



JOURNAL DE KATE AMIGUET

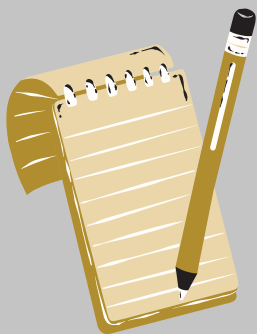
activiste de la cause animale & réalisatrice engagée,
directrice de la Fondation MART



Une journée dans un abattoir

21 septembre 2009





PRÉFACE

Partager ma souffrance

Le texte qui suit, récit de ma journée en abattoir, je l'ai écrit quelques jours après ce "fameux" jour de septembre 2009.

Seules 3-4 personnes parmi mes proches l'ont lu.

Il m'a fallu 13 ans pour oser partager ce que j'ai vécu.

Dans chacun de mes reportages, j'ai toujours mis en avant les animaux et la nature : leurs horribles conditions de vie, ou plutôt devrais-je dire de survie...

Face à leur calvaire, jamais je ne me suis autorisée à me plaindre.

Même après ce jour-là...

Jamais je n'ai fait passer leur souffrance avant la mienne, pensant (peut-être à tort) que la mienne était moindre.

Mais cette journée m'a marquée au fer rouge.

Ce jour-là, une partie de moi est morte aussi...



HONORER MA MISSION



Aller jusqu'au bout

Le tournage de mon film DERRIERE LES PORTES (premier documentaire sur la réalité des conditions d'élevage) a débuté en 2007.

Pour terminer 2 ans d'enquêtes dans les élevages, il me fallait des images d'abattoirs.

Tous ces animaux dont j'avais filmé le quotidien et la triste vie, je voulais les accompagner jusqu'à leur dernier voyage.

Mes proches ont tenté de m'en dissuader, mais j'ai tenu bon.

Je savais que j'en ressortirais détruite, mais il fallait que j'aille jusqu'au bout de cet enfer. Je le devais à tous ces animaux...

Aujourd'hui, et après avoir reçu de nombreux témoignages, je sais que ce film et les suivants ont considérablement contribué à faire évoluer les consciences, alors je ne regrette rien.





RÉCIT

21 septembre 2009

C'est une douce journée ensoleillée d'automne qui s'annonce aujourd'hui, mais pas pour moi, ni pour les animaux que je regarderai mourir dans quelques instants.

Cela faisait des semaines que j'essayais de trouver un abattoir qui m'autorise à filmer à l'intérieur.

A l'époque, nous n'avions pas encore accès aux minis caméras cachées. Après avoir fait des dizaines de téléphones, un établissement était d'accord. Il faut dire que je n'étais pas encore connue à l'époque...

4h30 du matin, l'abattoir d'accord pour que je filme se rétracte. Je repars pour un autre abattoir villageois de la région : 2ème refus, il n'y a pas d'abattage ce jour là car le délégué du Vétérinaire Cantonal est en congé pour la chasse.

Une personne censée protéger les animaux à la chasse....
Je suis choquée, mais en même temps, plus rien ne m'étonne.
Et je découvrirai les années qui suivront que de nombreux vétérinaires s'adonnent à cette barbarie.

Je me suis conditionnée depuis des jours pour cette journée, il faut que j'en trouve un !

Je me rends vers un 3ème abattoir qui avait refusé ma présence pour tenter de convaincre le propriétaire.



C'EST MAINTENANT...

Il est 7h du matin.

Les animaux sont déjà dans les boxes du couloir de la mort, vivant leurs dernières minutes.

Je redemande au patron de pouvoir filmer, mais celui-ci me crie dessus comme quoi il m'a déjà dit qu'il était hors de question qu'il laisse quelqu'un entrer dans son abattoir.

J'encaisse le coup et je me dis que c'est foutu, je n'aurai pas ces images. Mais après quelques minutes, il me fait monter dans son bureau pour parler. Je lui dis que je fais un film pour expliquer d'où provient la nourriture que les gens mangent.

Le couloir de son bureau donne directement devant une fenêtre avec vue plongeante sur la halle d'abattage. Vision d'horreur. Je n'en mène pas large...

Je pense alors : mais qu'est-ce que je fous là bordel ?
Jamais je n'y arriverai !

Mais je tiens bon, et je fais comme si tout cela me laissait froide.
Devant mon aplomb, il change d'avis et m'autorise à pénétrer à l'intérieur.

Je n'ai plus le choix, me voilà devant le fait accompli, je ne peux plus reculer.

Je dois le faire coûte que coûte, et aller jusqu'au bout.
Alors, je prends une grande respiration et je le suis dans le corridor.

EN ENFER



Interdiction d'entrer dans l'abattoir sans être totalement équipée.
Je dois revêtir une tenue blanche de boucher avec pantalon blouse et casque.

La visite commence directement dans la chambre froide. 3 degrés. Mais le froid n'est pas le pire.

Je me retrouve au milieu d'une cinquantaine de cadavres.
Cochons et bovins dépecés. C'est le premier choc.

Cette odeur de cadavres me prend à la gorge, j'ai envie de vomir.
Par précaution, je suis à jeun depuis la veille.
Mais c'est la douleur et la haine que j'ai envie de recracher.
Je serre les dents et je commence à filmer au milieu des quartiers de viande qui sont pendus par des crochets, têtes et pieds coupés.

Je me concentre sur ma caméra pour ne pas penser, et pour me déconnecter du réel. Le patron me laisse seule et me dit : je suis à côté.

Je continue de filmer. Mais je sens que la nausée me reprend.
Je lève les yeux de ma caméra et me retrouve nez à nez avec un cadavre.
Mon cœur s'affole. Je me sens mal, j'étouffe. Il faut que je sorte d'ici, sinon je vais m'évanouir.

Je cours vers la porte par laquelle nous sommes entrés.
Mais celle-ci est fermée. Impossible de l'ouvrir je suis enfermée dans cette chambre froide au milieu de cadavres.

Je panique, je suffoque et je pense à ce moment-là que je vais mourir.

FILMER



Je finis par trouver une autre porte que je franchis, pensant trouver le salut, mais je me retrouve nez à nez avec une vache en train d'être saignée.

Elle vient d'être égorgée et elle bouge encore. Son corps tressaille à quelques centimètres de moi. Son sang chaud éclabousse ma tenue blanche. Je suis en plein cauchemar. Je me sens mal à crever.

Le patron me rejoint et m'explique ce qui se passe et comment il procède. Je détourne les yeux de cette vache et parviens je ne sais comment à me reprendre.

Surtout ne pas montrer ma faiblesse.

Faire croire que je suis forte, et que cette situation m'indiffère, sinon, il va me virer !

Alors je me parle à moi-même : Kate, maintenant que tu es là, assume, tu dois aller jusqu'au bout, tiens le coup bordel !!

Personne avant toi n'a réussi à avoir de telles images ! C'est primordial pour la cause animale !

Alors je me concentre sur ma caméra et je filme tout ce qui se passe autour de moi :

- Des têtes décapitées qui sont fixées sur des pointes métalliques.
- Des peaux qui sont retirées de corps encore chauds.
- Des corps d'animaux sciés en deux.
- Une vache qui se fait saigner 20 secondes après avoir eu le cerveau perforé.

TENIR BON



Cela pue tellement... mes habits de boucher sont maculés de sang.
Je patauge dans des morceaux de sang coagulé et de viscères.
Je filme comme un robot mécanique.
Je suis totalement déconnectée de la réalité grâce à ma caméra.

Je regarde mes meilleurs amis se faire tuer, déchiqueter et taillader sans pouvoir bouger. Je suis tétanisée.

Je hurle de douleur, mais les cris restent enfouis au fond de moi.

Le patron me fait remonter la chaîne d'abattage pour arriver à la mise à mort.

Une vache vient d'être étourdie à quelques mètres.
Elle est pendue par les pieds, et je me retrouve sa tête à hauteur de la mienne.

Je vois ses yeux, et sa langue qui pend. Elle est toujours vivante.
Elle dégage une telle chaleur.

Le boucher s'approche et coupe sa jugulaire juste devant moi. Je reçois du sang chaud sur mon visage. Mais je continue à filmer, encore et encore. Le sang coule à flot de sa gorge ouverte.

Je suis tellement près et les locaux si exigus que je ne peux même pas reculer.

Je la regarde se vider de son sang, c'est lent et interminable...

SURVIVRE



Je dois maintenant filmer l'étourdissement avant la saignée. Le patron est fier de montrer toutes les étapes, tout en fumant son énorme cigare.

Nous allons dans le couloir de la mort. Il y a une vache avec son veau qui attendent.

Je suis incapable de les regarder dans les yeux, tellement j'ai honte de faire du voyeurisme de leur fin tragique.

Même si je sais que filmer leur mise à mort permettra de faire un pas gigantesque en faveur de la cause animale, et donc d'en sauver des milliers ensuite, je me déteste à un point inimaginable...

La maman est poussée dans le box d'étourdissement et je filme tout. L'étourdissement, le corps qui bascule, son veau qui assiste à toute la scène. Il n'y a pas de mots.

La mère, le corps encore tout plein de spasmes est pendue par les pieds, puis, vient le tour du petit.

C'est fini.....

Je sors de la salle d'abattage comme un automate.

Je me déshabille, j'enlève mes habits de boucher couverts de sang.

Mes poumons sont remplis de cette putain d'odeur de mort et de sang chaud. Ni les douches bouillantes des jours suivants, ni les 3 tonnes de parfum sur moi ne me feront oublier cette odeur. Jamais....

Pendant des années ces corps pendus viendront hanter mes nuits.

Une pierre froide dans le cœur.

L'impression de ne plus jamais pouvoir ressentir d'émotions.

LE PRIX À PAYER

Dans chacun de mes reportages, j'ai toujours mis en avant les animaux et la nature : leurs horribles conditions de vie, ou plutôt devrais-je dire de survie...

Face à leur calvaire, jamais je ne me suis autorisée à me plaindre de mon sort. Même après ce jour-là.

Jamais je n'ai fait passer leur souffrance avant la mienne, pensant (peut-être à tort) que la mienne était moindre.

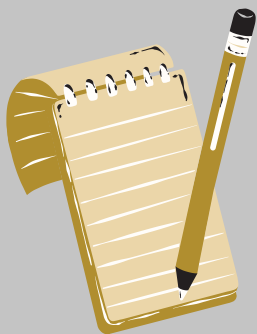
Quelques mois plus tard, je suis tombée malade, et mes jambes m'ont lâchée. Je devais marcher avec des béquilles et je trébuchais sans cesse, sans que personne ne puisse diagnostiquer exactement ce que j'avais.

Mais moi je savais : un choc émotionnel d'une telle violence ne peut pas être digéré par un corps et un coeur qui a déjà beaucoup souffert.

C'était le fameux prix à payer pour avoir vécu cette horreur, et il fallait que cela sorte...

Une partie de moi est morte avec eux ce jour là....



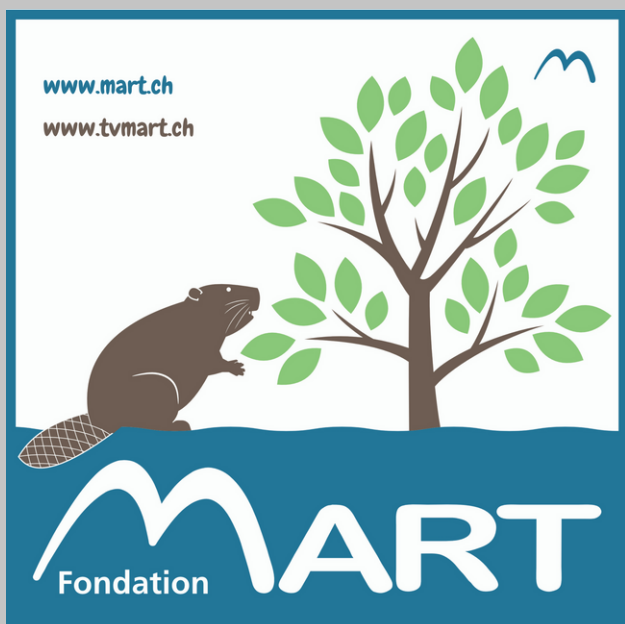


INFOS DIVERS



**Pourquoi
devenir
VEGAN ?**

www.mart.ch/veganisme

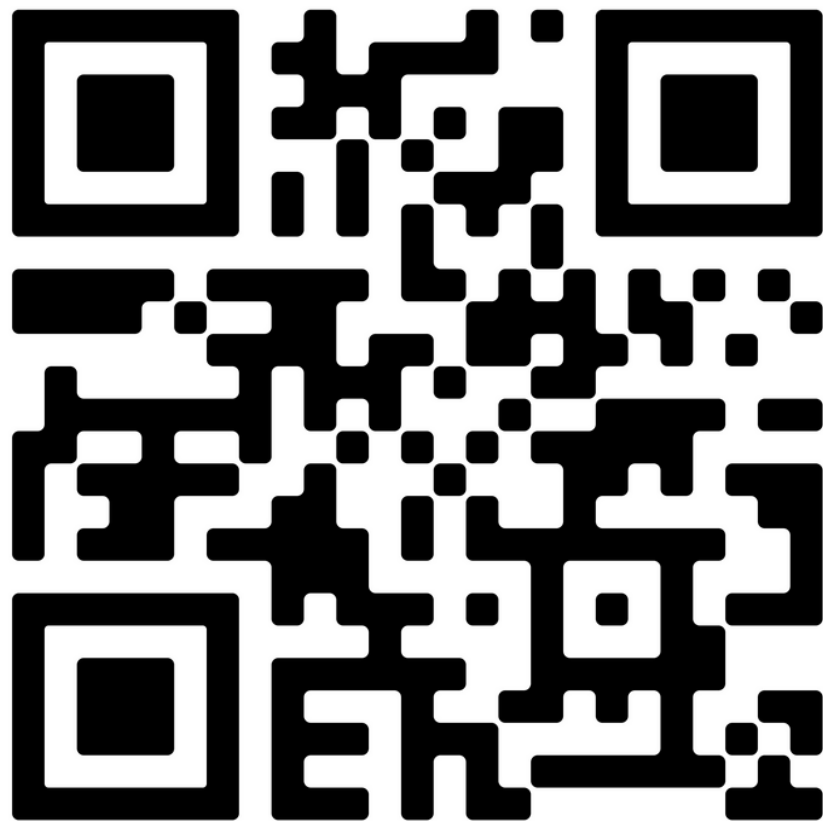


**Comment
soutenir
M.A.R.T. ?**

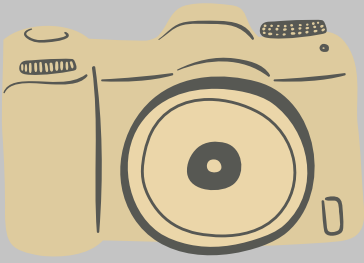
www.mart.ch/dons



NOS RESEAUX & CHAÎNES YOUTUBE

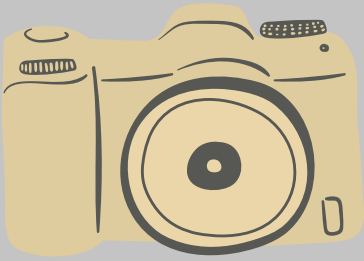


Découvrir MART



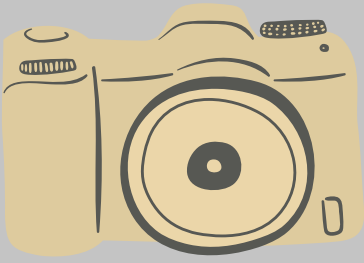
PHOTOS





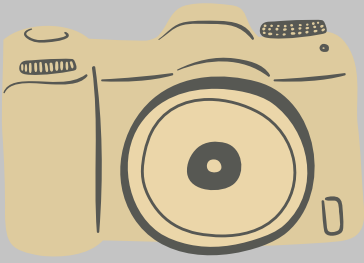
PHOTOS





PHOTOS





PHOTOS

